

A la recherche du temps présent

Félix Blaska :

de nouvelles aventures

ROUGE

et NOIR

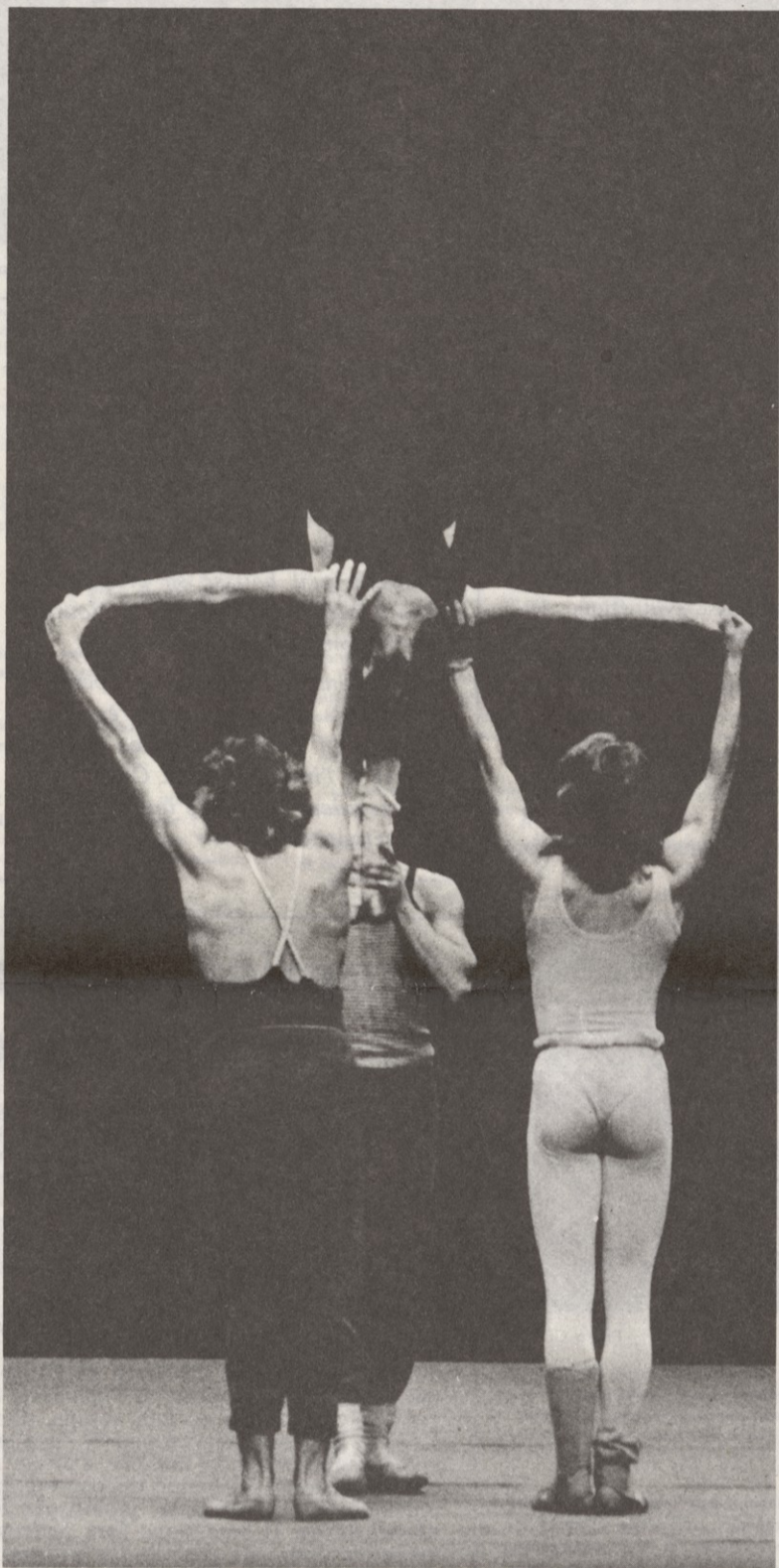
journal d'information de la maison de la culture de grenoble

N° 43

MENSUEL

— DECEMBRE 1972 —

PRIX : 0,50 F



Photos de répétitions Jo Genovèse, Maison de la Culture

FELIX BLASKA tourne une page. Depuis deux ans, à travers le monde c'était la course des grands errants : tout un répertoire travaillé, repris inlassablement, perfectionné chaque jour, un répertoire qui offrait quelques grands moments de la danse : la Sonate pour deux pianos et percussions de Bartok, Electro Bach, Ballet pour tam-tam et percussions. Un air pur qui soufflait brusquement sur le monde de la danse, le succès partout, quelques grands triomphes.

A Grenoble 12.000 spectateurs pour quinze représentations payantes.

Aujourd'hui la compagnie unie derrière son jeune directeur et dont chaque élément est partie prenante de sa réussite, prend son deuxième envol.

L'âme vivante

C'est en effet, un spectacle entièrement neuf que prépare BLASKA : six créations.

Il n'est pas aisé d'en parler parce que Félix BLASKA veut que ses ballets soient perçus tels quels par le public, à l'état neuf. Il n'est pas l'homme de la confiance et de la déclaration de foi, il n'est pas celui qui raconte et veut persuader :

« J'essaie de retenir au maximum la surprise et de ne rien dévoiler par des paroles qui pourraient être en deçà ou au-delà de ce que j'ai voulu exprimer. »

Pour la première fois, ses ballets vont évoluer dans un décor, mais un décor unique : un espace créé dans le théâtre mobile que la danse va animer.

« Il n'y a pas d'intrigue : ce sont des personnages abstraits dans une situation qui pourrait être réelle. »

Le premier ballet repose sur une musique de Debussy : « En blanc et noir ». Ce n'est pas un hasard : il y a un an Pierre Cardin avait commandé un ballet à Félix Blaska pour le centenaire de la naissance de Proust. Le premier musicien qui s'était imposé à lui était Debussy : un impressionnisme, mais un impressionnisme non éthéré, très fort comme la force extraordinaire qu'on trouve au-delà de la pâleur du personnage de Proust.

Les deux premiers mouvements qui évoquent un bal, puis la guerre sont dans cette atmosphère proustienne. Mais le troisième mouvement dédié à Stravinsky constitue un lien avec le ballet suivant sur la symphonie pour instruments à vent de Stravinsky qui, elle-même, est dédiée à la mémoire de Debussy.

L'admiration entre les deux êtres se traduit dans la chorégraphie comme si l'âme vivante de Debussy dansait sur une musique de Stravinsky.

D'abord la musique

Toujours sur une musique de Stravinsky : 3 pièces pour clarinettes, le ballet suivant est une transition, un petit divertissement.

Puis l'on aborde Berio : la séquence 6 pour orchestre et alto tirée de Chemin III.

« J'aime Berio, dit Blaska. Il y a longtemps que j'avais envie de faire quelque chose sur sa musique. Mais il a fallu une évolution dans mon travail, dans mon métier, dans mes conceptions de chorégraphe.

Le ballet s'appelle « Contre », un titre que j'ai choisi en accord avec Berio. C'est une histoire que je me suis racontée, mais je ne veux pas l'imposer, je ne veux pas donner d'explication.

Il y a d'abord la musique : raconter une histoire devient une aventure que j'aimerais faire vivre au spectateur sans lui donner une limite. Il faut se laisser complètement aller à la chorégraphie ».

Blaska sourit, passe sa main sur la nuque en un geste familier :

« J'ai l'impression de vivre de nouvelles aventures. Tout cela est totalement différent de ce que j'ai fait. »

(suite page 6)



Prestige de la percussion

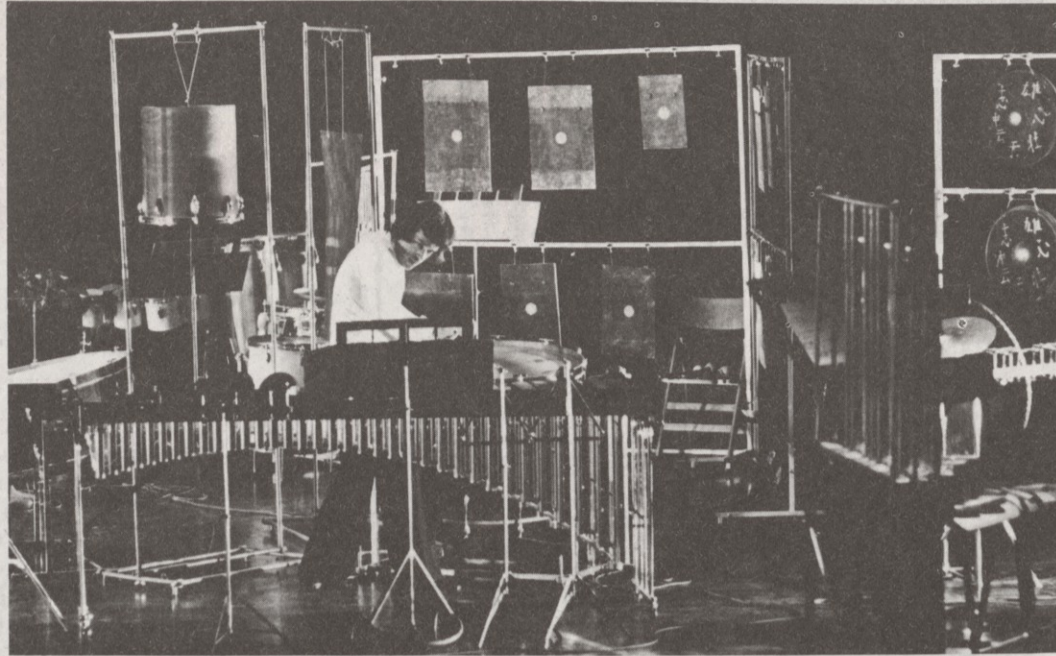
Deux brillants
représentants
de l'Ecole Française
de Percussion

avec Jean-Pierre Drouet, Sylvio Gualda et les Solistes d'Ars Nova sous la Direction de Marius Constant.

STOCKHAUSEN
Zyklus, version J.-P. Drouet
Zyklus, version S. Gualda

REIBEL - Variations en Etoile, par J.-P. Drouet.

CONSTANT - 14 Stations, par S. Gualda, avec les solistes d'Ars Nova. Sous la direction du compositeur.



Sylvio GUALDA

Photo Colette Masson

Cent percussions : un seul interprète dans les 14 stations de Marius Constant

Pour Percussion et Six Instruments

UN long cheminement à travers les méandres d'une voie bordée de plus de 100 instruments de percussion. 14 mouvements enchaînés recréant un chemin de Croix; les sous-titres: autant de repères délimitant le contour de l'œuvre.

Malgré la diversité des timbres utilisés, la Percussion est traitée en instrument unique, masse sonore à vocation expressive. Des éléments ont été conçus et construits spécialement pour cet ouvrage: clavier de deux octaves de wood-blocks, sourdines de toms en mousse synthétique, jeu de plaques-cloches dans l'extrême grave, grelots accordés, etc... Des utilisations nouvelles d'instruments traditionnels: cymbale ou gong posés sur la peau d'une timbale chromatique afin que les vibrations des métaux soient contrôlés par la tension (ou détente) de la peau, des rim-shots en glissades, claves contre les lames du jeu de timbres.

Les six instruments accompagnateurs jouent le rôle du chœur antique: commentaire et participation à l'action par des jeux appelés à enrichir les timbres percuteurs.

On a pu voir récemment au cours d'une remarquable émission de télévision, Sylvio GUALDA interpréter cette œuvre au festival de Royan. On pourra en voir encore quelques extraits fin novembre dans l'émission « Un ton au-dessus ».

Pourquoi deux versions de Zyklus ?

Zyklus présente la particularité d'être une œuvre de forme « ouverte », c'est-à-dire qu'elle exige de l'interprète qu'il bâtisse sa propre version à partir d'éléments fixes fournis par le compositeur.

Les deux interprétations peuvent aboutir à des résultats très différents, bien qu'aucune place ne soit laissée à l'improvisation. Cette partition requiert du soliste une très grande virtuosité.

L'ECOLE Française de Percussion, sans conteste la plus avancée dans le monde a, en Sylvio GUALDA et Jean-Pierre DROUET, deux de ses meilleurs représentants.

• Sylvio GUALDA

Premier timbaler solo de l'Opéra de Paris à l'âge de 28 ans.

Il crée sur scène en avril 1968 à l'Opéra de Paris l'œuvre de Stockhausen « Zyklus », chorégraphie de Michel Descombey.

Il continue après le ballet « Zyklus » à s'intéresser à la communion possible de la Danse et de la Percussion; avec J.-Pierre DROUET et les sœurs LABEQUE, il participe aux représentations des Ballets Blaska. Seul musicien invité au Japon avec le Ballet de l'Opéra de Paris, il connaît un très grand succès qui lui vaut d'être invité en 1973 pour une série de récitals, ainsi qu'aux U.S.A. Sylvio GUALDA vient d'enregistrer une nouvelle édition du Marteau sans Maître avec Pierre BOULEZ. Avec Pierre CHERIZA, Sylvio GUALDA sera soliste d'une création mondiale de Ph. CAPDENAT par l'orchestre de Paris sous la direction de Serge BAUDO.

• Jean-Pierre DROUET

Premier Prix de Percussion à l'unanimité du Conservatoire de Paris. Participe à la plupart des festivals importants de musique contemporaine, Jean-Pierre DROUET se spécialise dans l'étude de la percussion orientale: tablas, avec pour maîtres Chatur Lal et Alla Rakha, et zarb avec Djamschid Chemirani. Il porte un intérêt particulier à la composition de musiques de scènes et à l'accompagnement de spectacles qui lui permettent un travail en étroite collaboration avec des metteurs en scène de théâtre comme Jean-Marie Serreau (pour qui il a composé la musique de « Une Saison au Congo » d'A. Césaire, « Le Pain Dur » de Claudel à la Comédie Française, « Les Rosenberg ne doivent pas mourir » d'A. Decaux, « Drôle de Baraque » d'A. Kennedy à l'Odéon, « Une Tempête » d'A. Césaire) ou des chorégraphes comme Félix Blaska (musique du ballet pour Tam-Tam et Percussion, créée au Théâtre de la Ville en mars 1970, en collaboration avec le batteur haïtien Pierre Cheriza).

Les plus grands chefs d'orchestre de la musique contemporaine ont fait appel à lui: P. Boulez, D. Masson, G. Amy, B. Maderna, L. Berio, Gielen...

Il vient d'écrire une musique pour la prochaine création des Ballets Félix Blaska.

Marius Constant et Ars Nova



Photo Grab

C'EST à Bucarest, où il est né le 7 février 1925, que Marius Constant commença ses études musicales qu'il termina de 1945 à 1949, au Conservatoire de Paris, tandis qu'à l'Ecole Normale de Musique il suivait des cours de direction d'orchestre. Sorti du Conservatoire avec un premier prix de composition, il paracheva sa formation au sein du groupe de Recherches Musicales du Club d'Essai de la Radiodiffusion française. Il s'y livra à des études sur l'élargissement de la matière sonore aussi bien dans le domaine instrumental que dans celui des techniques électro-acoustiques. Marius Constant ne tarda pas à transposer le résultat de ses expériences dans un petit oratorio, « Le Joueur de flûte », qui reçut en 1952 le Prix Italia. Il composa en 1956 un Ballet pour Maurice Béjart, « Haut-Voltage ». Devenu directeur musical des « Ballets de Paris » de Roland Petit, Marius Constant dirigea la saison parisienne de 1958 et accompagna les Ballets dans leur tournée aux Etats-Unis. La même année, Leonard Bernstein révélait au public parisien les « Vingt-Quatre Préludes pour orchestre ». Aux partitions écrites pour Roland Petit, « Contrepoin », « Cyrano de Bergerac », succédèrent un « Concerto pour tuba et cordes », un Mouvement chorégraphique pour piano et dix-neuf instruments « Nonant 19 » et une « Musique de Concert pour saxophone et onze instruments ».

Les « Vingt-Quatre Préludes pour orchestre » avaient reçu de la critique un accueil unanimement favorable. Il en fut de même pour « Turner », trois essais symphoniques créés en 1961 au Festival d'Aix-en-Provence. Avec les « Chants de Maldoror » pour un récitant, un chorégraphe — chef d'orchestre, vingt-trois musiciens improvisateurs et dix violoncelles obligés (1962) Marius Constant triomphait du paradoxe qui consiste à « organiser le hasard ». Cette fois encore le stade expérimental était dépassé: il s'agissait pour le compositeur de trouver un équilibre entre l'exactitude et le délire. On pense ici à ce qu'ont enseigné Mallarmé et Valéry: le poète, pour traduire ses rêves, accueillir et fixer l'inexprimable, doit être parfaitement éveillé et lucide.

A Bucarest, les goûts de Constant le conduisirent d'abord vers le romantisme allemand mais « la découverte de la musique française, de ses recherches de sonorités nouvelles, de sa fluidité » lui causa un véritable choc. Le musicien n'a pas renié ses amours de jeunesse et l'on peut trouver réconfortant qu'en 1966 un compositeur attiré par la recherche de nouveaux moyens d'expression n'en conserve pas moins une générosité et une fraîcheur assez rares de nos jours. Constant ne tombe jamais dans le travers de l'intellectualisme. Sa musique est vivante, colorée, sensuelle. En 1963, Marius Constant fonda « Ars Nova », ensemble de solistes spécialisés dans l'interprétation de la musique du XX^e siècle. Avec une belle impartialité, « Ars Nova » divulgue des partitions de tendances très diverses. Loin de la restreindre, l'activité du chef d'orchestre stimule celle du compositeur. Parmi les œuvres récentes de Marius Constant figurent « Par le feu », cinq chants et une vocalise pour soprano et orchestre et « L'éloge de la folie », Ballet créé en 1966 par la Compagnie Roland Petit.

Jean ROY

Premier concert symphonique sous la direction de Stéphane CARDON

P OUR son premier concert symphonique à Grenoble, Stéphane Cardon a choisi de diriger un programme de musique française: deux chefs-d'œuvre encadrant une partition plus récente: le concerto pour piano et orchestre de Serge Nigg. Sans doute ce concerto n'apparaîtra-t-il pas comme une œuvre précisément moderne, de la part de quelqu'un qui fut l'élève de Messiaen et de Leibowitz: c'est qu'il marquait, à l'époque où il fut écrit, une sorte de réaction de son auteur contre la complexité de l'écriture sérielle à laquelle il s'efforçait d'échapper par un retour à un certain folklorisme non dépourvu d'attraits, mais plus proche de Vincent d'Indy que de Boulez.

Quant à nos deux chefs-d'œuvre, notons qu'ils présentent au moins un point commun: celui d'avoir été écrits à l'aube d'une carrière prestigieuse. Berlioz avait en effet 27 ans quand il acheva sa *Symphonie Fantastique* (1830), et Debussy la trentaine quand il composa le *Prélude à l'après-midi d'un faune* (1892). Ces deux ouvrages étaient, chacun en leur temps, porteurs d'un nouveau frisson musical, mais là s'arrête la ressemblance, car à l'exaltation romantique de Berlioz, dont l'imagerie romanesque entraîne nombre d'effets orchestraux tout à fait inouïs auparavant, s'oppose la retenue du Faune debussyste, prémices d'une nouvelle manière de sentir la musique et de l'élaborer, moins par le développement que par l'enchaînement intuitif des idées. Il sera donc fort intéressant de confronter, dans leur première manifestation vraiment géniale, les univers poétiques, aussi riches que différents, de ces deux grands compositeurs.

J.-M. M.

JEUDI 14 DECEMBRE A 20 H 45

L'ORCHESTRE DE GRENOBLE

DIRECTION: STEPHANE CARDON

SOLISTE: CHRISTIAN BERNARD

DEBUSSY: Prélude à l'Après-midi d'un faune.

NIGG: Concerto pour piano et orchestre - Christian BERNARD, piano.

BERLIOZ: Symphonie Fantastique.

LA PLUS GRANDE EXPOSITION
DE MATERIEL RADIO ET TELEVISION
DES TECHNICIENS PARMIS LES MEILLEURS
AUTO-RADIOS 150 à 2000 F
TRANSISTORS 45 à 1200 F
ELECTROPHONES 150 à 2400 F
MAGNETOPHONES 270 à 3000 F
TELEVISEURS 980 à 1800 F
TELEVISEURS COULEUR 3150 à 4115 F

**SUPER MARCHÉ RADIO
S.M.R. MANTELLO**

SUPERMARCHÉ SPECIALISÉ
DANS LA RADIO

12, cours Jean-Jaurès, Le Rondeau
ECHIROLLES - Téléph. : 09-19-09
— NOUVELLE FORMULE DE CREDIT —

* Lingerie
* Bonneterie
* Nouveautés
LA PROVIDENCE
■ 2 magasins ■
2, rue Thiers
succ^{le} 18, Grande Rue
GRENOBLE

ARTS
SCIENCES
VOYAGES
D&R

librairie éditions
didier & richard

9 grande rue Grenoble
tél. (76) 44.12.86 et 87

les curiosités - le théâtre
le surréalisme - la poésie - le fantastique
les littératures étrangères

A GRENOBLE
HAUTE FIDELITE
Sonorisation Magnétophones
ACOUSTIQUE et DECORATION
A.R.
ALPHA
ELIPSON
QUAD
SANSUI
THORENS
MARANTZ
SERVO/SOUND
WHARFEDALE
AKAI
YAMAHA
etc.
auditorium ☎ 87 52 37
H - électronique
4, place de GORDES (pres du jardin de ville)

Cinéma

EN décembre l'activité cinéma se développera sur deux fronts avec : — La semaine de la cinémathèque Française (du 3 au 10 inclus - thème encore non connu - consulter le dépliant spécial qui sera publié) à l'occasion du 10^e anniversaire de l'implantation à Grenoble du Musée du cinéma et un stage consacré à l'étude de la transformation de la pratique cinématographique de Jean-Luc Godard animé par les « Cahiers du Cinéma » (du vendredi soir 8 au dimanche 10).

Les deux aspects de cette programmation paraissent complémentaires : La première relève de ce qu'on définit par « la cinéphilie » qui tend à privilégier la connaissance plus ou moins encyclopédique des productions cinématographiques considérées comme « œuvres » dont les cinéastes seraient les « auteurs » (films inédits, introuvables, chefs-d'œuvre d'un genre, d'une époque, etc...). La seconde interroge les déterminations économiques et idéologiques des pratiques cinématographiques ainsi que les rapports film/spectateur pour faire apparaître la « nature », le point de vue du discours cinématographique : qui parle ? pourquoi ? pour qui ?

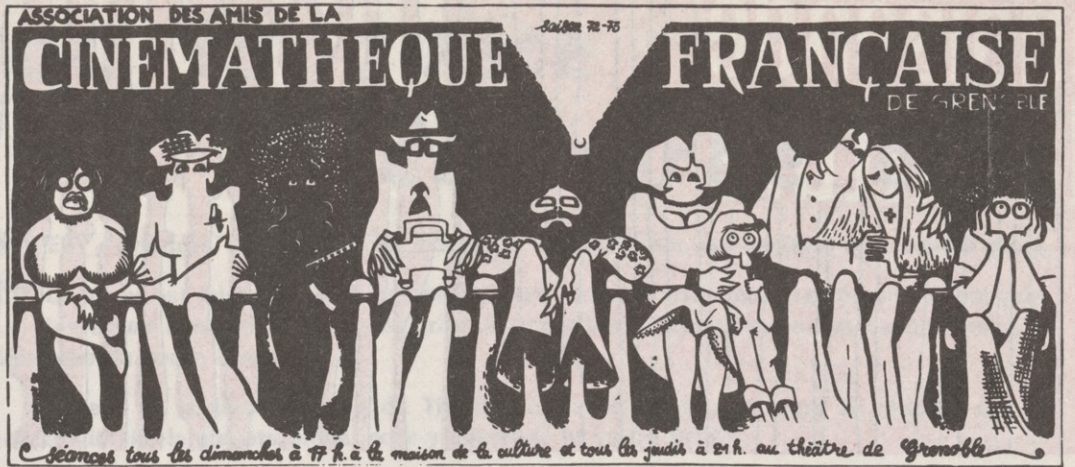
La question est de savoir si les deux démarches s'excluent mutuellement ou si l'on peut essayer non seulement de les mener concurremment mais d'établir entre elles un rapport productif.

C'est un peu l'expérience que la cinémathèque et la Maison de la Culture vous proposeront du 3 au 10 décembre.

STAGE CINEMA (Vendredi 8 décembre à 20 h 30 / Dimanche 10 à 19 h.)

Ce stage de réflexion portera sur la transformation de la pratique cinématographique de Godard. Il est organisé avec le concours des « Cahiers du cinéma » qui présenteront les films du groupe Dziga Vertov (Pravda, luttés en Italie, Vent d'Est) en séances publiques et qui animeront les travaux de réflexion en groupe. Ce stage s'adresse de préférence aux animateurs socio-culturels et plus particulièrement aux animateurs de ciné-clubs mais également à toute personne intéressée par les recherches de théorisation du cinéma conduites par « Les Cahiers ».

Le droit d'inscription de 50 F à verser avant le début du stage, donc au plus tard le 8 à 20 h 30 couvrira notamment les frais de repas qui seront pris en commun samedi midi et soir et dimanche midi au snack de la Maison de la Culture. S'adresser aux hôtesses ou à l'animateur cinéma.



C'EST cette année, en 1972, que l'Association des Amis de la Cinémathèque Française fête ses dix ans d'existence.

Mais qu'est-ce que cette Association d'Amis ? Le terme peut sembler curieux, et pourrait renvoyer, dans l'esprit d'un public mal informé, à une association de boulistes ou de coupeurs de cheveux en quatre. Disons tout de suite que nous n'avons rien, ni contre les boulistes, ni contre les coupeurs de cheveux...

Restent les Amis, ce qui est important, puisque l'Association est née, de l'effort de quelques amis qui avaient au moins une chose en commun : l'amour du cinéma. Or, qui dit amour du cinéma dit boulimie visuelle. Les amoureux de cinéma, c'est cela : une confrérie de gloutons optiques qui ne se satisfont pas de l'actualité, du film « du jour » comme il y a un menu du jour...

Ces amis réunis ont donc décidé — c'était en 1962 — d'aller chercher les films rares à la source. Et où se trouve-t-elle, cette source, sinon à la Cinémathèque Française ? Mais peut-être faut-il revenir en arrière, et répondre alors à cette question : Qu'est-ce que la Cinémathèque Française ?

C'est aussi l'effort de quelques amoureux du cinéma. Mais il se situe plus loin dans l'espace (à Paris), plus loin dans le temps (au milieu des années 30), et il repose aujourd'hui sur des noms qui ont pris la patine de la notoriété : Georges Franju, Jean Grémillon, Henry Langlois surtout. Lui surtout pourquoi ? Parce qu'il est resté, qu'il reste, malgré une fâcheuse « affaire » qui, en mars 1968, faillit le faire jeter aux oubliettes...

Mais n'avions-nous pas dit que la cinémathèque était une affaire d'amis et d'amoureux ? Langlois a été défendu, un grand mouvement de masse s'est fait autour de son nom, et l'intégrité de la cinémathèque a été conservée. Mais c'est une autre histoire. Avec ses dix projections par jour dans les salles du palais de Chaillot et de l'Institut pédagogique national de la rue d'Ulm, avec ses réserves regroupant 150 000 copies, la Cinémathèque Française est un monument, une sorte de tour de Babel — puisqu'on y parle par pellicule interposée toutes les langues du monde, fût-ce le langage muet des signes.

Il n'était pas question pour les Grenoblois de vouloir refaire dans leurs murs un petit Paris. Aussi les débuts de l'Association (régie par la loi de 1901) ont-ils été modestes. Mais, puisant au fond inépuisable de Paris, les « amis » ont réussi à créer un mouvement, à toucher un petit public.

"Dix ans d'existence"

Certes, les vicissitudes ont été nombreuses : la vie de l'Association des Amis de la Cinémathèque Française est émaillée de changements de salles, ce qui nuit à la continuité de l'action. Il arrive aussi qu'un film annoncé soit remplacé par un autre au dernier moment, ou qu'une œuvre allemande nous parvienne avec des sous-titres yougoslaves. Ce sont les aléas d'un fonctionnement fondé sur l'enthousiasme et le bénévolat, qui ménageant des hasards, et réservent des surprises. Mais un vrai amoureux de cinéma ne doit pas claquer la porte si on lui présente un Renoir américain invisible ailleurs, parlé en anglais et sous-titré en arabe...

La question des cartes et des tickets, exigés pour l'accès aux séances et valables uniquement pour elles, fait aussi... tiquer (gardonnez le jeu de mots !) un public qui voit là d'inutiles tracasseries administratives. Mais, association déclarée et autonome, la cinémathèque ne peut exister qu'au travers de règles (disons même un carcan) établies...

Et malgré ces légers vices de forme ou de fonctionnement, la cinémathèque marche. Elle avance. Depuis trois ans, elle a su trouver ses assises : grâce à la Maison de la Culture, qui l'accueille chaque dimanche pour une séance à 17 h, grâce au nouveau théâtre de Grenoble, qui lui offre sa salle (en alternance parfois avec la salle des concerts), chaque jeudi à 21 h.

Elle avance, et si elle n'a pas encore atteint sa majorité, elle a au moins passé le cap d'un beau nombre rond : dix ans. Aussi va-t-elle fêter dignement cet anniversaire, avec une fastueuse semaine de projections continues, à la Maison de la Culture (semaine du 3 au 10 décembre). Quant à ses séances ordinaires, l'association des Amis de la Cinémathèque Française a axé ses programmes sur quatre thèmes principaux : un hommage à René Clair et un hommage à Jean Grémillon pour ce qui est du cinéma national, une rétrospective du cinéma japonais, et une vision panoramique de la deuxième guerre mondiale, à travers des films de toutes nationalités réalisés entre 1939 et 1945.

En avons-nous assez dit ? Nous l'espérons... Mais vous pouvez toujours venir glaner des renseignements supplémentaires auprès des « amis » de la cinémathèque, chaque jeudi et chaque dimanche avant les séances. Maintenant silence... Lumière ! Projection ! Ça tourne...

• La lecture et l'âge de la retraite

L'ANIMATION littéraire, la lecture auprès des personnes âgées, est-ce nécessaire de passer du temps à cela ? Est-ce un besoin que ces personnes expriment ? Est-ce que cela a quelque chance de réussir ?

Nous ne nous sommes posés aucune de ces questions. Nous étions nous-mêmes des passionnés de la lecture et nous pensions naïvement que cette passion, nous pourrions la communiquer à d'autres.

Aussi nous sommes-nous mis au travail à quelques-uns et avons formé un groupe de lecture. Entre temps, l'une d'entre nous avait fait appel à Philippe de Boissy pour l'aider à animer les séances de lecture à haute voix qu'elle faisait depuis quelque temps dans les foyers-logements de la ville. Cette expérience s'avérant pleine de promesses, nous avons pensé qu'il serait bénéfique de mettre en commun nos efforts.

C'est ainsi que nous avons commencé à travailler avec l'équipe d'Animation Littéraire de la Maison de la Culture, il y a de cela deux ans. Pour mieux nous former, nous avons commencé par quelques séances de travail technique suivi d'applications pratiques de lecture à haute voix dans différents clubs, foyers-restaurants et foyers-logements de la Ville.

Pendant ce temps, nous participions à la préparation d'une animation à la Maison de la Culture « MOZART par écrit ». Chemin faisant, il nous a paru évident que l'animation à partir et au service du livre est une animation privilégiée à offrir aux personnes âgées. Aussi nous avons pensé les réunir à la Maison de la Culture.

Nous nous sommes retrouvés à quelque 300 personnes — et il en est resté dehors — pour une après-midi consacrée à la Poésie. Pour ce faire, une partie du groupe a travaillé avec Philippe de Boissy afin d'apprendre à dire des poèmes. Des personnes âgées ont également participé à cette animation, qui, en disant ses propres poèmes, qui, des poèmes qu'en tant qu'actrice elle disait il y a quelque 75 ans !

Les réalisations aidant, nous avons recruté d'autres participants pour renouveler ou étoffer le groupe de départ. Nous avons fait à la rentrée de cette année avec Philippe toujours, un stage d'apprentissage pour certains, d'approfondissement pour d'autres des techniques de la lecture à haute voix. Ceci devant nous permettre de connaître nos limites et nos possibilités et de nous donner suffisamment d'aisance face à un public pour lequel nous voulons être de bons serviteurs du livre.

Ce stage achevé, nous nous retrouvons régulièrement avec notre animateur pour préparer la lecture de livres que nous choisissons soit en fonction du public, soit en fonction de l'événement.

Maintenant, nous sommes très désireux tout en continuant notre action auprès des retraités, de nous adresser à un public plus large, un public de bibliothèque, pourquoi pas ? Où enfants, adultes et adultes âgés pourraient ensemble écouter, lire et parler ensuite de ce qu'ils auront entendu. Nous pensons réaliser cela ensemble, conscients que nous sommes que ce travail s'il enrichit nos publics, enrichit également notre groupe et chacun de nous personnellement.

UN GROUPE DE LECTURE A HAUTE VOIX

• Et l'Animation littéraire

Ou en est-on ? On ne voit plus de littérature sur les programmes de la Maison de la Culture, on pourrait oublier l'animation littéraire. Et pourtant ! Cette année un travail nouveau est en train de se réaliser dans plus de 15 collectivités de Grenoble et de la région. L'équipe d'animation littéraire se déplace dans les lycées (J.-Bart, H.-Wallon Ecole de la Saulaie), les CES et CET, travaille en liaison avec quelques usines (CSF), avec l'Université, l'Ecole nationale polytechnique, Centre de formation Professionnelle, etc... Plus de quarante demandes pour ce premier trimestre 1972-1973 ! Mais que fait-on dans ces collectivités ? Ce que nous appelons des ateliers d'expression écrite et orale. C'est un travail modeste dont le but est commun aux lycéens comme aux professeurs, aux ouvriers comme aux étudiants à pouvoir mieux s'exprimer en public, sans avoir le trac, en sachant parler, respirer, articuler, savoir se décontracter.

Littérature

Composé de 16 à 18 séances par groupe à raison d'une heure trente environ par semaine ces ateliers se présentent sous la forme de jeux où pourtant une grande attention est nécessaire, ce sont tout d'abord des exercices de respiration, puis de placement de voix, c'est alors que commence la prise de parole. Tout un travail que nous essayons de faire déboucher aussi et dans d'autres collectivités sur la lecture à haute voix.

La séance de ce vendredi nous a beaucoup intéressés alors nous vous invitons le vendredi 27, si cela est possible.

Nous aimerions apprendre à ne plus avoir le trac, à regarder le public sans bafoiller ni rire.

Nous vous remercions cher Monsieur et nous espérons vous revoir bientôt.

ANNIE et PATRICK.

Après une prise de contact animation/collectivité intéressée, il suffit de recevoir une lettre de ce type pour être, dans la mesure du possible, partie prenante à l'Animation littéraire de la MC de Grenoble.

• Un grand concours

MAIS l'Animation littéraire fait d'autres choses. Elle organise des concours. Elle lance en liaison avec le « Rouge et Noir » et ses lecteurs un super concours « DE QUI EST-CE ? ».

Rappelez-vous cette loi de l'Etat qui fit défense formelle de traiter les qualités autrement que dans le langage de la quantité ; rappelez-vous comment les récalcitrants furent livrés aux mains des médecins, qui dans ces nouvelles républiques remplaçaient les anciens bourreaux ; nulles anciennes maisons de force ne valaient en effet ces maisons d'amendement ; nuls anciens soins de tourmenteurs ne valaient les attentions de ces princes de la science, orthopédistes jurés. Ce fut le règne et la terreur de la quantité pure.

Ça n'est plus la barricade aujourd'hui qui discerne, qui sépare en deux le bon peuple de France, les populations du royaume. C'est un beaucoup plus petit appareil, mais infiniment plus répandu surtout aujourd'hui, qu'on nomme le guichet. Quelques cadres de bois, plus ou moins mobiles, un grillage métallique, plus ou moins fixé, font tous les frais d'un guichet. (...) Il y a celui qui est derrière le guichet, et celui qui est devant. Celui qui est, assis, derrière, et ceux qui sont debout devant, ceux qui défilent, devant, comme à la parade, en on ne sait quelle grotesque parade de servitude librement consentie. Là est la grande, la vraie séparation du peuple de France. Et c'est pour cela que les grands débats politiques de ces dernières années et de cette présente ne parviennent point à me passionner.

Tout n'est point perdu, il s'en faut, avec un athéisme révolutionnaire. Des charités malentendues, des flambées de charité peuvent y brûler détournées, qui quelque jour seront reconduites. Mais il n'y a rien à faire avec un athéisme réactionnaire, avec un athéisme bourgeois. Il n'y a rien à attendre, il ne faut rien espérer d'un athéisme réactionnaire, d'un athéisme bourgeois. C'est un athéisme sans étincelle, qui ne s'allumera, qui ne flambera jamais. C'est un athéisme sans charité, et même sans limitation ni contrefaçon de charité. C'est donc un athéisme sans espérance.

Les 1000 premières réponses n'auront RIEN. PAS DE CADEAU, PAS DE PRIME. Mais ils auront le plaisir de venir prochainement à l'Animation littéraire ! La réponse à ce premier jeu sera dans le « Rouge et Noir » de Janvier.

Ecrivez-nous ANIMATION LITTÉRAIRE, Maison de la Culture, BP 507, 38000 Grenoble.

Les dates de cette soirée seront également précisées dans le « Rouge et Noir » de Janvier.

Le programme

NOVEMBRE

JEUDI 16. « My darling Clementine » (« La poursuite infernale »), de John Ford (1946).

DIMANCHE 19. « Suzanna la perverse », de Luis Bunuel (1950).

JEUDI 23. « Dames », de Busby Berkeley (1934).

DIMANCHE 26. Hommage à Jean Grémillon : « Le ciel est à vous » (1944).

JEUDI 30. « Macbeth », d'Orson Welles (1950).

DECEMBRE

Semaine du 3 au 10 : Dixième anniversaire. Projection tous les jours.

JEUDI 14. « Le testament du docteur Mabuse », de Fritz Lang (1928).

DIMANCHE 17. Hommage à Jean Grémillon : « L'amour d'une femme » (1953).

JEUDI 21. « Fantomas » (première partie), de Louis Feuillade (1913-1914).

JEUDI 28. « Fantomas » (deuxième partie).

JANVIER

JEUDI 4. « La terre », de Dovjenko (1930).

DIMANCHE 7. (séance exceptionnellement à 16 h vu la longueur du film) : « Les enfants du paradis », de Marcel Carné (1943-45).

JEUDI 11. « Zvenigora » de Dovjenko (1928).

DIMANCHE 14. « Sa majesté la femme » (« Fig leaves ») d'Howard Hawks (1926).

JEUDI 18. « Chtchors » de Dovjenko (1939).

DIMANCHE 21. « La vie d'Oharu, femme galante », de Mizogushi (1925).

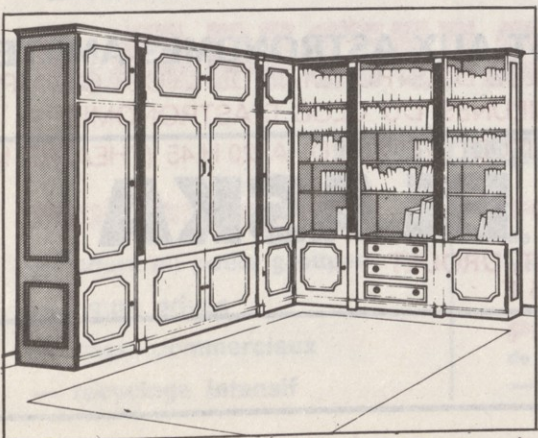
JEUDI 25. « Prince sans amour » (« Paid to love ») d'Howard Hawks (1927).

DIMANCHE 28. « Le voleur de Bagdad » de Raoul Walsh (1924).

FEVRIER

JEUDI 1^{er}. « Arsenal », de Dovjenko (1931).

Séances chaque dimanche à 17 h à la Maison de la Culture. Chaque jeudi à 21 h au Théâtre de Grenoble. Consultez les journaux régionaux ces mêmes jours pour un éventuel changement de programme.



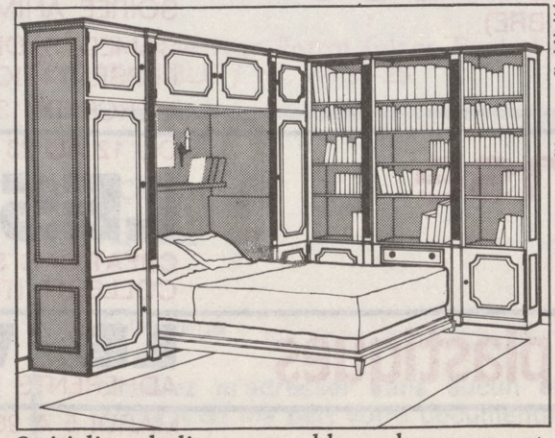
Fabrication sur mesures, style ou contemporain

La Méridienne

Entreprise grenobloise, La Méridienne met l'ébénisterie traditionnelle au service de ce problème d'aujourd'hui : l'aménagement de l'espace.

Décorateur et fabricant avant tout La Méridienne ne travaille que sur mesure. Ses décorateurs-conseils étudient « vos » solutions d'aménagement, de rangement ou de décoration. Solutions qui sont exécutées à vos mesures par les ébénistes de La Méridienne dans les essences de bois et le style (classique ou contemporain) que vous avez choisi.

La Méridienne, usine et exposition :
12-14, rue du Cdt-Lenoir - 38-Fontaine - tél. : 96-02-36.



Spécialiste du lit escamotable et du rangement.

programme du mois de décembre 1972

théâtre

VENDREDI 1^{er} A 20 H 45, SAMEDI 2 A 19 H 30 (GRANDE SALLE)
LE THEATRE DE L'AQUARIUM DANS

MARCHANDS DE VILLE

MISE EN SCENE : THIERRY BOSCH, JACQUES NICHE

COLLECTIVITES : 8 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 11 F - NON-ADHERENTS : 15 F

JEUDI 14, VENDREDI 15, MARDI 19, MERCREDI 20, JEUDI 21 A 14 H 30 (GRANDE SALLE)

LA MAISON DE LA CULTURE DU HAVRE ET LE THEATRE DE LA COMMUNE D'AUBERVILLIERS DANS

LA PLANETE BLEUE

DE JEAN-CLAUDE GIRAUDON

MISE EN SCENE : BRUNO CASTAN - SPECTACLE POUR ENFANTS DE 8 A 13 ANS

4 F - 3 F (POUR GROUPES SCOLAIRES DE 25 MINIMUM)

JEUDI 14 A 20 H 45 (PETITE SALLE) SOUS L'EGIDE DE L'ASSOCIATION FRANCE - GRANDE-BRETAGNE

LE CAMBRIDGE UNIVERSITY EUROPEAN THEATRE GROUP DANS

MACBETH

DE SHAKESPEARE

COLLECTIVITES : 8 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 11 F - NON-ADHERENTS : 15 F

CABARET THEATRE : LE TRIPOT

MARDI 19 A 22 H, JEUDI 21, MERCREDI 27 A 18 H 30, SAMEDI 30 A 22 H

BAIN D'OISEAU

DE LEONARD MELFI

MERCREDI 20, MARDI 26, JEUDI 28 A 18 H 30, DIMANCHE 31 A 18 H

"NEXT" et "BOTTICELLI"

DE TERENCE MAC NALLY

VENDREDI 22 A 18 H 30, SAMEDI 23, VENDREDI 29 A 22 H

VIRAGE

DE TANKRED DORST

COLLECTIVITES : 8 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 11 F - NON-ADHERENTS : 15 F - (UNE CONSOMMATION COMPRISE)

MARDI 19 A 19 H 30, MERCREDI 20, JEUDI 21, VENDREDI 22, MARDI 26, MERCREDI 27, JEUDI 28 A 21 H, SAMEDI 23, VENDREDI 29,

SAMEDI 30 A 19 H 30, DIMANCHE 31 A 15 H (PETITE SALLE)

AU BOIS LACTÉ

DE DYLAN THOMAS

COLLECTIVITES : 8 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 11 F - NON-ADHERENTS : 15 F

MARDI 5 A 14 H 30 ET 20 H 45 (GRANDE SALLE)

PRESTIGE DE LA PERCUSSION

AVEC JEAN-PIERRE DROUET ET SYLVIO GUALDA

ZYKLUS DE STOCKHAUSEN (2 VERSIONS) - VARIATIONS EN ETOILE DE REIBEL - 14 STATIONS DE MARIUS CONSTANT

AVEC LA PARTICIPATION DES SOLISTES D'ARS NOVA SOUS LA DIRECTION DE MARIUS CONSTANT

COLLECTIVITES : 8 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 11 F - NON-ADHERENTS : 15 F - JEUNES DE MOINS DE 21 ANS : 4 F

JEUDI 14 A 20 H 45 (GRANDE SALLE)

L'ORCHESTRE DE GRENOBLE

DIRECTION : STEPHANE CARDON

SOLISTE : CHRISTIAN BERNARD

PRELUDE A L'APRES-MIDI D'UN FAUNE (DEBUSSY) - CONCERTO POUR PIANO ET ORCHESTRE (NIGG) -

SYMPHONIE FANTASTIQUE (BERLIOZ)

COLLECTIVITES : 8 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 11 F - NON-ADHERENTS : 15 F

SAMEDI 16 A 18 H 30 (PETITE SALLE)

JEUNE MUSIQUE : Marthe Baille (piano), Roger Germser (violon)

ADHERENTS : 4 F - NON-ADHERENTS : 5 F

DIMANCHE 3 A 15 H ET 17 H, MERCREDI 6 A 15 H, 18 H, 21 H, JEUDI 7, VENDREDI 8 A 21 H, SAMEDI 9 A 15 H, 18 H, 21 H,
DIMANCHE 10 A 11 H ET 15 H

DIX ANS DE CINEMATHEQUE FRANÇAISE

CARTE (3 F) ET TIMBRES (2 F) A L'ENTREE

CINEMATHEQUE (CYCLE NORMAL) : DIMANCHE 17 A 15 H

SOUS L'EGIDE DE LA SOCIETE ASTRONOMIQUE DE FRANCE ET DU PALAIS DE LA DECOUVERTE

MARDI 12 DECEMBRE A 18 H 30 ET 21 H : **"LES MOYENS D'INVESTIGATION DE L'UNIVERS"**

SOIREE ANIMEE PAR M. G. OUDENOT, DU PALAIS DE LA DECOUVERTE.

SAMEDI 9, DIMANCHE 10, MARDI 12 ET MERCREDI 13 : **"LA PAROLE EST AUX ASTRONOMES AMATEURS"**

PRESENTATION DE QUELQUES TELESCOPES, LUNETTES ET TRAVAUX PAR LE CLUB D'ASTRONOMIE DU LYCEE CHAMPOLLION

MERCREDI 13 A 15 H ET 17 H : PROJECTION DE FILMS COMMENTES PAR LES JEUNES DU CLUB D'ASTRONOMIE

DU 12 AU 23 : MARDI ET SAMEDI A 19 H 30, DIMANCHE A 15 H 30, MERCREDI, JEUDI, VENDREDI A 20 H 45 (THEATRE MOBILE)

LES BALLETS FELIX BLASKA

CREATIONS SUR DES MUSIQUES DE DEBUSSY, STRAVINSKY, BERIO, MOZART, DROUET

COLLECTIVITES : 8 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 11 F - NON-ADHERENTS : 15 F

LE VITRAIL

ADHERENTS ET GROUPES : 1 F - NON-ADHERENTS : 2 F

MARDI 5 A 20 H 45 (PETITE SALLE)

ASSEMBLEE GENERALE DES ADHERENTS

musique

cinéma

sciences

(ENTREE LIBRE)

danse

arts plastiques

"La planète bleue" ou la quête du verbe être



C'EST l'aventure de deux héros, Passepoil et Guerlution, qui habitent une planète grise. La vie y est triste, arrêtée, uniforme, sans couleur, artificielle. Les hommes sont gris, les fleurs sont grises, tout est gris. Le professeur Tintmuche, savant farfelu, est à la recherche du verbe être.

Grâce à la machine volante de Tintmuche, Passepoil et Guerlution se rendent sur un monde lointain, la planète bleue, pour y chercher le verbe ETRE.

Passepoil, sous les flashes de la télévision, est conduit chez le roi et reçu avec les honneurs dus à un ambassadeur. On le présentera aux autres monarques de la planète bleue. Il demandera où se trouve le verbe être. Personne ne saura lui répondre. Le seul verbe connu est le verbe AVOIR, celui qui permet au roi et à ses amis de se partager le gâteau royal.

Les deux héros, pourchassés, s'enfuient. Ils retrouvent Pibolette, une jeune boulangère, qui leur donne, en souvenir d'elle, un fichu multicolore, symbole de sa résistance à la tyrannie du roi.

Passepoil et Guerlution regagnent la planète grise, bredouilles. Mais le professeur Tintmuche, grâce au bout de tissu multicolore, cadeau de Pibolette, découvre les couleurs, les vraies couleurs de la vie. La planète grise devient colorée, vivante. Elle a retrouvé l'espérance, le chemin qui mènera peut-être au verbe être.

Cette comédie, écrite dans un langage à la fois dépouillé et poétique, met en scène deux héros clownesques brutalement confrontés à un monde où les rapports de force réels sont transposés, de façon comique, dans des personnages de roi et de reine enflés jusqu'au grotesque.

un message compréhensible pour autrui

entretien avec Bruno Castan

BRUNO CASTAN, pourquoi avez-vous choisi de monter « La Planète Bleue » ?

— Parce que cette pièce m'a semblé allier harmonieusement le récit d'aventures extraordinaires et l'apologue moral et que la fusion de ces deux genres m'a semblé convenir à un jeune public. Je dois ajouter que j'aime cette pièce, qu'elle m'a beaucoup séduit.

— N'est-ce pas là la véritable raison de votre choix ?

— Oui et non. En fait, il s'agit d'une « œuvre de commande ». Jean-Claude Giraudon a écrit « La Planète bleue » sur ma demande ; bien sûr, il a été entièrement libre du sujet et de son traitement. Il y a quelque chose d'attachant à voir naître une pièce scène après scène, séquence après séquence. Et, naturellement, la pièce terminée, j'ai eu très envie de la monter. Mais j'ai fait lire la pièce à un grand nombre de personnes autour de moi, et la plupart de ces premiers lecteurs ont lu et fait lire « La Planète Bleue » à leurs enfants. Et c'est au vu de la réaction des enfants que nous avons décidé que la pièce serait montée par l'unité « Enfants » de la Maison de la Culture du Havre.

— Dans quelle optique avez-vous choisi de monter « La Planète Bleue » ?

— C'est une question à laquelle la pièce elle-même donne la première réponse. Sa seule écriture engageait une série limitée de choix possibles. Ajoutez à cela la nécessité de faire jouer vingt-cinq personnages à sept comédiens, dans un spectacle comportant six actes et cinq changements de décor. Autant de contraintes techniques influençant la mise en scène... Une fois ces impératifs recensés,

la grande difficulté a consisté à équilibrer compréhension du discours et traitement visuel, comique...

— L'un et l'autre sont donc contradictoires ?

— Non, absolument pas. Encore une fois, il s'agit d'équilibrer au mieux deux nécessités qui vont de pair, et cela en tenant compte du public à qui est destiné le spectacle.

— Pouvez-vous préciser ?

— Voilà. Il aurait été assez facile de faire rire les enfants tout au long du spectacle, de leur faire crier des « oui... non... il est là... il est là... attention... ». Il y a là une forme de participation très simple, mais qui eut nui terriblement à la pièce, au spectacle. Si nous avions recherché cela, le spectacle se serait réduit à une suite de sollicitations simplistes, moyennant quoi les enfants n'auraient pas même pu suivre le déroulement de la fable, ou d'une façon bien trop schématique.

— Vous avez donc supprimé à l'avance toute possibilité de réaction de la part des enfants ?

— Pas du tout, nous avons essayé, et c'est ce que font les comédiens à chaque représentation, de leur ménager des respirations indispensables, des moments de folie. Mais nous essayons aussi de préserver ce qui doit être vraiment entendu dans la pièce.

— En somme, vous avez voulu préserver un message que contiendrait « La Planète Bleue » ?

— Ecoutez, je ne sais pas exactement ce que vous entendez par message. Si vous admettez que le théâtre est une forme de communication, de langage, pouvez-vous me citer une forme de langage dont la fonction ne soit pas d'émettre un message compréhensible pour autrui ?

L'auteur, Jean-Claude GIRAUDON, est un jeune écrivain dont « La Planète Bleue » sera la première pièce présentée publiquement. Il a une formation de comédien, a passé cinq ans à la Comédie de Bourges et depuis la disparition de cette dernière, il a notamment travaillé comme comédien au T.N.S. et à l'école du T.N.S. comme responsable d'atelier.

Le metteur en scène, Bruno CASTAN, comédien, animateur et metteur en scène a travaillé de 1963 à 1969 à la Comédie et à la Maison de la Culture de Bourges et dans d'autres Centres Dramatiques comme la Comédie de Saint-Etienne, la Comédie de l'Ouest. Responsable de l'Unité « Enfants » de la Maison de la Culture du Havre, Bruno Castan signe avec « La Planète Bleue » sa 7^e mise en scène.



Photos Maison de la Culture Seine-Saint-Denis

apprenez vite et mieux votre langue étrangère

LANGUAGE STUDIES

PROGRAMME 1972-73

POUR LES ADULTES

- cours en petits groupes
- cours privés
- cours commerciaux
- recyclage intensif

POUR LES JEUNES

- de 11 à 18 ans
- cours de renforcement scolaire

POUR LES ENFANTS

- de 5 à 11 ans
- Kiddy class

- Grande souplesse d'horaires
- Inscriptions toute l'année
- Tous les niveaux

quelle que soit la langue, un professeur vous attend

4 bis, avenue Jean-Perrot (place Paul-Mistral)
38 GRENOBLE / tél. 44-38-26

NOM :

Adresse :

Téléphone :

Veillez m'adresser sans aucun engagement de ma part votre documentation.

Félix Blaska

(suite de la page une)

Une importance vitale

Sur un adagio et fugue de Mozart, Félix Blaska a fait « Hommages ».

« Cette musique m'a fait penser à deux chorégraphes que j'aime beaucoup : Roland Petit et Georges Balanchine.

C'est donc en pensant à eux, en les mêlant à ma façon de travailler et de voir que j'ai voulu leur rendre hommage. »

« Des influences ? Bien sûr j'en reçois comme tout un chacun. Ce sont des choses capitales chez un artiste, sinon on se dessèche.

Pour créer il faut un certain laps de temps de repos. On a besoin de se renouveler dans n'importe quel spectacle : une exposition, un film, une discussion, ce qu'on voit dans la rue. »

Avec Jean-Pierre Drouet qui a écrit la musique de son dernier ballet, Félix Blaska est entré dans une collaboration encore plus approfondie. C'est le travail d'un compositeur, et d'un chorégraphe qui parlent d'un sujet, le découpent, le minutent. Puis le compositeur le concrétise dans sa musique et le chorégraphe vient mettre en images, la progression, le découpage du ballet.

« Pour que le moteur de la création marche, il a fallu que l'on se donne un fil conducteur.

Faut-il révéler un thème ?

Faut-il présenter la création telle quelle au public ?

C'est la deuxième solution que nous avons adoptée : nous nous sommes racontés une histoire, mais nous livrons l'œuvre telle quelle au public qui choisit, imagine et vit l'œuvre selon ses propres aspirations. »

Il ne faut pas oublier enfin que chez Blaska, non seulement la musique, mais aussi les musiciens jouent un rôle important : ils sont présents visuellement sur la scène, ils participent à l'élaboration du ballet mais aussi à son existence propre. Et quels musiciens ! Katia et Marielle Labeque, deux pianistes douées depuis leur plus jeune âge, Jean-Pierre Drouet et Sylvio Gualda, représentants les plus en vue de l'Ecole française de percussion et Pierre Cheriza imprégné de l'instinct ancestral du vaudou haïtien.

Cette création est d'une importance vitale pour l'existence de la compagnie. Félix Blaska en est conscient : c'est à Grenoble que se joue une étape primordiale dans sa jeune carrière.

Cl. E.

Sciences Les moyens d'investigation de l'univers

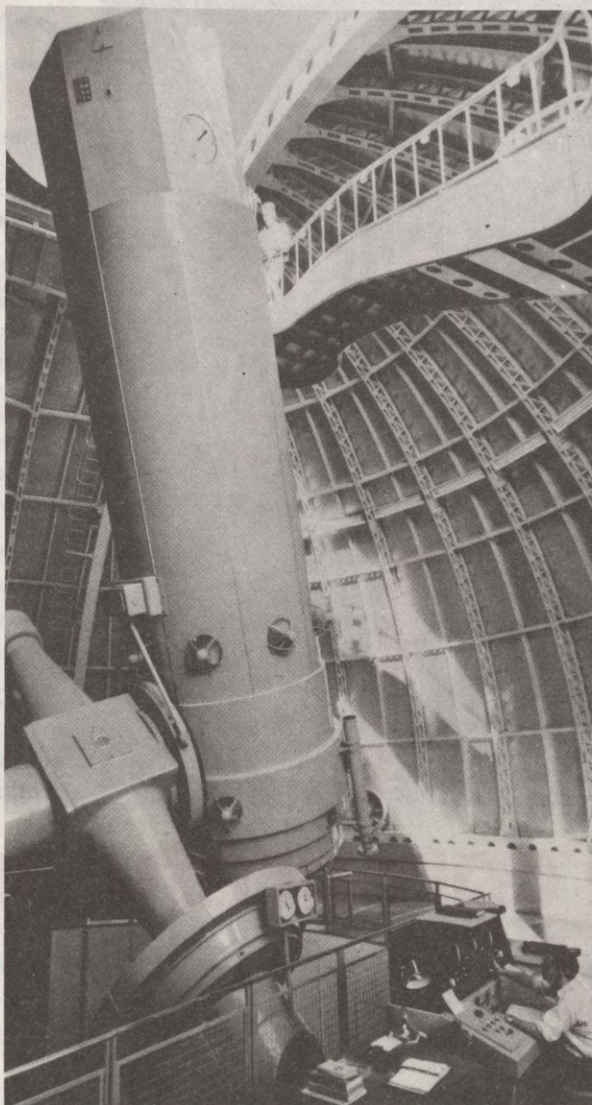
DANS toute science, les méthodes et moyens d'investigation sont de première importance. En astronomie, l'œil a été, et reste, le premier instrument du ciel, au travers des lunettes astronomiques et télescopes. Mais ces dernières décennies ont apporté une contribution importante dans ce domaine : la radioastronomie, l'analyse spectrale, les satellites artificiels sont autant de moyens pour approfondir nos connaissances.

Que nous apportent ces nouvelles méthodes ? Quels espoirs peut-on fonder en particulier sur l'astronautique ? Monsieur G. OUDENOT tentera de répondre à ces questions, lors de cette troisième animation scientifique sur l'Astronomie, mardi 12 décembre à 18 h 30 et 21 h.

D'après le programme de la N.A.S.A., les astronautes d'Apollo 17 se poseront sur la lune lundi 11 décembre. M. OUDENOT consacra une partie de la soirée du 12 à cette nouvelle et dernière expédition lunaire du programme Apollo.

Le télescope de 193 cm d'ouverture de Haute-Provence. Ce télescope, le plus puissant d'Europe occidentale, est optiquement parfait, et son entraînement fonctionne avec une douceur et une régularité remarquables.

Photo X



La parole est aux astronomes amateurs

LES clubs scientifiques sont nés de la rencontre du désir des jeunes de connaître et de la joie de leurs aînés de faire connaître.

Ils n'ont pu se développer que dans un climat de liberté totale, permettant toutes les questions et toutes les formules en dehors des contraintes scolaires, sans soucis de programme et d'examen. Leur naissance a été difficile : ils ont été placés dès leurs premiers pas sous le signe de la pauvreté. Ils ont trouvé parfois de généreux donateurs, tel M. Marlier par exemple, grand-père d'un ancien élève du Lycée Champollion, offrant au club d'astronomie de ce lycée son télescope de 20 centimètres d'ouverture. Mais les mécènes sont rares et ce n'est qu'à partir de 1968 que ces clubs, créés en 1962, ont pu s'épanouir grâce aux ressources financières des foyers socio-culturels.

Ces clubs scientifiques ont essayé de répondre par leur diversité, aux multiples désirs des jeunes : photographie, électronique, astronomie, offrent un large éventail d'activités tant matérielles qu'intellectuelles.

L'astronomie, si injustement délaissée dans l'enseignement secondaire, à l'heure actuelle, a paru, à l'ère spatiale où nous vivons, un centre d'intérêt et un élément de culture incomparable. Dans le cadre des activités d'un club d'astronomie, les jeunes ont pu se retrouver pour discuter librement de la vie et de l'œuvre des grands astronomes, pour évoquer les grands problèmes de l'astronomie contemporaine. Ils ont pu également participer à la construction de petites lunettes individuelles car en astronomie il faut être, même sous une forme modeste, « en direct » avec le ciel. Des observations sont également faites avec des instruments plus puissants appartenant au club.

L'espoir de ces jeunes est de trouver ailleurs des groupes animés de la même foi et avec eux arriver peut-être un jour à créer à Grenoble un grand mouvement en faveur de l'astronomie.

Pour le Club d'Astronomie du Lycée Champollion
Pascal RIBOUD

Samedi 9, dimanche 10, mardi 12, mercredi 13 décembre : Présentation de matériel.

Mercredi 13 décembre : projections de films à 15 h (plus particulièrement pour les scolaires) et 17 h.

avant-projet janvier 73

MAISON DE LA CULTURE

- 9 au 14 : Cinéma.
- 16 au 20 : « LES IMMIGRES » par le théâtre populaire de Lorraine.
- 19, 21, 23, 25 : « LE COMTE ORY » de ROSSINI, spectacle lyrique. Mise en scène : Daniel LEVEUGLE.
- 25 - 26 : Musique de Chambre : BRAHMS.
- 30 - 31 : Robert CHARLEBOIS.
- Exposition : A partir du 15, « LES INSECTES ».

Macbeth

par l'European Theatre Group

La Maison de la Culture présente, sous l'égide de l'Association France-Grande-Bretagne "MACBETH" jouée en langue anglaise par l'European Theatre Group.

L'« E.T.G. » fut fondé en 1958 sous l'appellation de Groupe de Théâtre Expérimental et sa première production « Roméo et Juliette » fut jouée pendant les vacances de Pâques 1959 dans les universités de Lyon, Montpellier et Grenoble. Depuis la tournée s'est accrue prodigieusement en durée et importance, et cette année la troupe se rendra dans quatorze villes de Belgique, France, Suisse et Allemagne.

En 1969, le nom du groupe fut changé en Groupe de Théâtre « Européen », à la suite des liens suivis et étroits qui avaient été établis lors de la longue suite des tournées de décembre.

Le groupe est renouvelé chaque année, entraînant les meilleurs talents des nombreuses compagnies théâtrales et sociétés de toute l'université — parmi les anciens des célébrités comme Ian McKellen, Keith Hack, Derek Jacobi, Richard Cottrell, Corin Redgrave — le tout est organisé et dirigé par des étudiants de Cambridge. L'organisation financière répond aux normes professionnelles et les seuls subsides proviennent de la représentation elle-même.

L'accueil enthousiaste que nous recevons dans toute l'Europe concrétise chez les étudiants à leur retour à Cambridge, l'idée de la communauté des nations européennes. En fait bien des amitiés internationales et interlinguistiques nouées au cours de la tournée sont des amitiés durables. Au moment où de grands pas sont faits dans le domaine de la coopération anglo-européenne, nous nous sentons à l'avant-garde d'une expérience de contact international passionnante et précieuse.

Le Directeur Andrew Wickes — lui-même comédien — a joué le roi Lear et Macbeth avant d'entrer à Cambridge, et a récemment présenté une série de productions qui ont eu un grand succès au Festival International d'Edimbourg : "No Why" de John Whiting, "Le Pédagogue" et "Oz Trial" de James Saunders, "La Mouette" d'Anton Tchekov.

Cette année l'E.T.G. retourne à la tradition Shakespearienne en choisissant Macbeth. Le directeur voit comme difficulté majeure le large corps de la tradition entourant le noyau vital de la pièce.

« La grandeur de la tragédie, pour moi, ne repose pas dans... la claire description des protagonistes, mais dans les interactions de leur vie intérieure et extérieure. Dans la représentation, chaque geste, chaque mouvement, chaque jeu de scène, chaque choc et surprise, chaque instant doivent répondre à leur simple objectif, c'est-à-dire le simple esprit de l'œuvre. »

La mort de Roy Jesson

ROY JESSON est mort, le dimanche 8 octobre 1972.

Il avait, l'an dernier, dirigé les études musicales et conduit l'orchestre des « Noces de Figaro » à la Maison de la Culture. Il avait obtenu un très grand succès personnel et avait enchanté tous ses collaborateurs par la qualité de son intelligence, sa compétence, sa courtoisie.

Nous séparions « Le Comte Ory » de Rossini, l'opéra qui doit être représenté à la Maison de la Culture en janvier prochain.

On peut presque dire que la mort l'a frappé à Grenoble. Il était venu avec moi le 22 septembre rencontrer Jean Laisné, le responsable des chœurs, et travailler la partition avec lui. Il avait aussi rassemblé les choristes et leur avait donné quelques conseils. C'est dans le train qui nous ramenait à Paris dans la nuit du vendredi au samedi qu'il s'est senti brusquement très mal.

Il a été transporté d'urgence dans un service hospitalier dès notre arrivée à la gare de Lyon. Deux heures après, il était complètement paralysé.

Il est mort quinze jours plus tard alors qu'on venait de le transporter à Londres dans un avion sanitaire spécial.

Chef d'Orchestre, pianiste, claveciniste, organiste, Roy Jesson était professeur à l'Académie de Musique de Londres. Il venait de diriger dans cette ville un Opéra de Soler dont il avait fait lui-même la transcription musicale et la traduction du livret en langue anglaise.

Après « Le Comte Ory », il était engagé pour une tournée de récitals de piano à travers les Etats-Unis d'Amérique.

Le spectacle de Grenoble « Les Noces de Figaro » sera repris à Angers au début du mois de novembre prochain.

Toute l'équipe des solistes et le claveciniste, Carlos Tuxen-Bang, répètent à nouveau l'œuvre en ce moment sous ma direction.

Personne ne parle jamais de Roy, chacun ne cesse d'y penser.

Daniel LEVEUGLE

RECORD

offre à tout acheteur
d'un équipement de ski
de plus de 350 F

2 FORFAITS GRATUITS

mécaniques de la station

les 7
laux

valables sur toutes les remontées

RECORD 1

Hypermarché Saint-Martin-d'Hères

RECORD 2

Centre Commercial Fontaine

30 spécialistes à votre service

Venez à votre assemblée générale

L'ASSEMBLEE GENERALE DES ADHERENTS AURA LIEU, rappelons-le, LE MARDI 5 DECEMBRE A 20H45. ELLE COMPORTERA UNE IMPORTANTE PARTIE ANIMATION AVEC LA PRESENCE DE ROGER PLANCHON, ROBERT GILBERT ET MICHEL BATAILLON du T.N.P., qui nous entretiendront de leurs expériences et de leurs projets, notamment en ce qui concerne leur venue à Grenoble.

Mais l'assemblée des adhérents est avant tout le lieu privilégié où chacun d'entre vous peut s'exprimer, faire part de ses idées et de ses critiques, où chacun vote pour élire ses représentants à l'association de gestion.

Alors il est nécessaire que vous participiez activement à cette assemblée.

Arts Plastiques

La galerie de prêt aujourd'hui

D'UN rapport sur le fonctionnement et le bilan de la galerie de prêt, nous extrayons ces quelques réflexions à propos de :

- le contenu de cette galerie
- l'animation de cette galerie
- les difficultés rencontrées
- les aspects négatifs
- les aspects positifs
- ses contradictions.

A quelques exceptions près, cette galerie a l'extrême chance d'être très représentative, et d'une manière assez complète, des noms et tendances de l'art international contemporain ; pour s'en rendre compte, il suffit de comparer la liste des artistes dont nous avons une œuvre, et celle des noms figurant dans les grandes manifestations de niveau international (Jeunes 72, Biennales de Paris, Venise, etc...).

Quelques exemples caractéristiques d'animation :

- Usines (Comités d'Entreprises)

RICHIER - C.E.N.G.

Public : ouvriers de l'usine (+ quelques cadres, techniciens et ingénieurs) la plupart peintres amateurs ; la plupart agressifs : la plupart bloqués. Discussion longue, laborieuse, devant 40 toiles de la Galerie de Prêt. Tous les poncifs genre « j'en fais autant » « s'foutent de not' gueule » « c'est du Picasso ». Une fois sortis, ouverture sur une toile à propos de son réalisme apparent. Dialogue de sourds ou d'aveugles. A trois ou quatre exceptions près, on s'enferme dans sa coquille. On se réfère à l'alphabet que l'on connaît, et manifestement on n'a pas envie d'apprendre ou de découvrir le langage de l'image d'aujourd'hui.

COLLEGE AGRICOLE DE LA COTE-ST-ANDRE

Public : garçons de 13 à 17 ans de milieu rural pour la plupart ; extrême disponibilité ; esprit critique allant beaucoup plus loin que le perpétuel « j'en fais autant » que j'ai pris au mot ; découverte de l'art de la composition, de l'équilibre des formes et des couleurs, de la structure de l'image, de sa force, de son sens. Expériences faites sur la lumière et son incidence sur des couleurs, sur les formes et leurs proportions et leur incidence sur le sens, etc...

LA BAJATIÈRE - LES CADORATS COLLEGE AGRICOLE FEMININ DE VOIRON

Public : primaire 10-12 ans - enfants en retard 10-15 ans - filles 12-14 ans.

Très disponible, très ouvert encore ; intéressé par des expériences débouchant, suivant le cas, sur la construction astucieuse et originale de mobiles, de fresques, d'affiches, ou plus simplement de dessins sous lesquels, grâce à deux ou trois petits déclics qui se sont produits, les horizons sont instinctivement et très librement élargis. Expériences en cours pour Les Cadorats et le Collège Agricole de Voiron grâce à la présence d'animateurs ou d'animatrices acquis à cette recherche.

Quant aux difficultés rencontrées, elles sont de deux natures : la première est inhérente au fonctionnement actuel de l'approvisionnement, directement tributaire du bon vouloir des peintres et des galeries ; la seconde relève d'obstacles rencontrés auprès de certains publics chez qui il faudrait pouvoir augmenter la fréquence des visites.

Au Théâtre de Grenoble

Pour le 100^e anniversaire de la création :
"La fille de Madame Angot"



OPERA comique de Charles Lecocq.

Paroles de Clairville, Siraudin et Koning.

Ouvrage édité par les Editions et Productions Théâtrales Chappell.

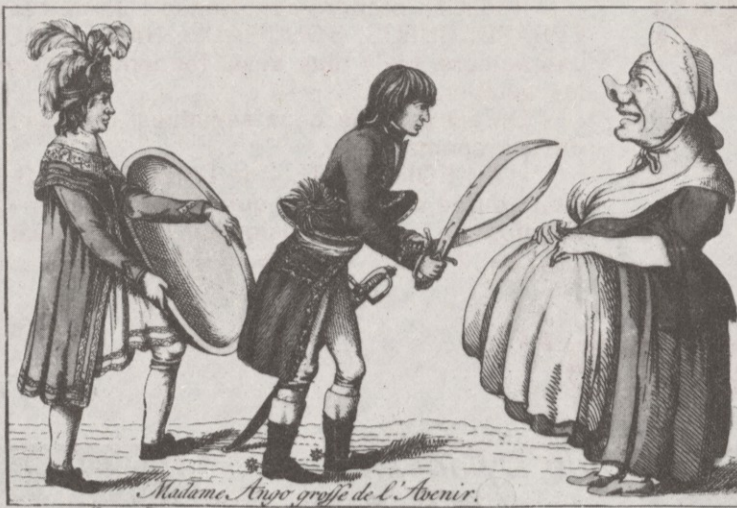
Réalisation du Théâtre de Grenoble :

— Direction Musicale : Jean Laisné

— Mise en scène : Humbert Camerlo

— Décors et Costumes : Bruno Fernandez-Vella

avec dans les principaux rôles : Danièle Castaing, Liliane Guitton, Henri Gui, Jacques Legrand, Luis Masson.



Représentée pour la première fois, à Bruxelles, sur le Théâtre des Fantaisies Parisiennes, le 4 décembre 1872 et, à Paris, sur le Théâtre des Folies dramatiques, le 21 février 1873, « La Fille de Madame Angot » est l'une des plus spirituelles partitions du répertoire lyrique français.

Dans le cadre coloré du Directoire, mettant en scène le peuple de Paris et une faune de personnages pittoresques, Charles Lecocq nous invite à suivre les aventures amoureuses et politiques de Clairette, la fille de Mme Angot, adoptée par les gens de la fille du « Carreau » de Paris et d'Ange Pitou, chansonnier royaliste poursuivi par la police du Directoire pour ses chansons subversives... « Le succès de « La Fille de Madame Angot » constitue une petite révolution qui a été du goût du public : celui-ci s'est énormément amusé. » F. Sarcey.

Samedi 23 décembre à 21 h, dimanche 24 décembre à 15 h, lundi 25 décembre à 17 h, vendredi 29 décembre à 21 h, samedi 30 décembre à 21 h, dimanche 31 décembre à 15 h.

Jean-Claude Monnet

« Jeune, généreux poète, ardent pour la défense des justes causes, mordant pour les bigots, les argousins, les papelards, les possédants. Il a une voix grave, des doigts justes pour la guitare et une présence qui force la sympathie. »

— 2 tours de chant différents :

1) vendredi 1^{er} décembre à la M.J.C. de Meylan : Récital Prévert-Kosma ;

2) samedi 2 décembre à la Maison pour tous A-France : "De Baudelaire à Audiberti".

Il s'agit, en fait, d'un tour de chant qui comprend des textes dont il est l'auteur, mais aussi des chansons qu'il a écrites sur des poèmes d'enfants ou sur des textes de poètes aussi divers que Baudelaire, Cocteau, Ramuz, Eluard, Audiberti.

PRIX DES PLACES :

- jeunes, collectivités et personnes âgées : 4 F
- adultes individuels : 6 F

Vous avez la parole

A PROPOS DE MERCE CUNNINGHAM

J'ai assisté le vendredi 13 octobre, au spectacle de danse par la troupe Cunningham.

Pendant 1 h 30, la salle pleine a assisté à un effort artistique certain, à une réalisation de valeur, mais malheureusement n'y a rien compris, ce qui était mon cas.

J'ai interrogé plusieurs personnes pendant la sortie, toutes étaient dans mon cas et nous étions tous navrés d'avoir assisté à l'effort de ces artistes sans y rien comprendre et sans pouvoir les soutenir, les aider par un minimum d'union avec eux, ce qui a donné des temps de flottement perceptibles sur la scène.

Devant ces spectacles abstraits ou en langue étrangère, il me semble (je m'excuse des mots) intelligent et honnête d'aider le public à comprendre à participer. Pourquoi le programme distribué ne comporterait-il pas une explication des thèmes du spectacle ? Les artistes ainsi seraient mieux compris, soutenus, et tous, public et acteurs, en profiteraient.

Dr J. BOUCHAYER.

La compagnie Merce CUNNINGHAM, l'une des plus prestigieuses des USA, nous avait demandé par engagement contractuel, de ne produire aucun autre texte pour l'information et les programmes que ceux qu'elle nous avait fournis. Rappelons cependant qu'une page entière du n° 41 de notre journal « Rouge et Noir » était destinée à faciliter la réception des spectacles CUNNINGHAM, dont la démarche, à juste titre déroutante pour nous français, l'est beaucoup moins pour des milliers de gens qui, aux USA, connaissent ce style de danse, quand ils ne le pratiquent pas eux-mêmes au cours de nombreux stages d'été, sessions universitaires, etc...

En bons cartésiens, nous cherchons d'abord à « comprendre » à tout prix, à connaître les clefs qui nous permettraient de décrypter un code souvent imaginaire, alors que CUNNINGHAM ne nous demande rien d'autre que de regarder, de même que CAGE ne veut que nous apprendre à écouter. Leur art est un peu une pédagogie tendant à modifier notre perception des mouvements et des sons de la vie quotidienne. Rien de brillant ni d'immédiatement séduisant dans leurs spectacles, mais quelque chose de plus profond, qui peut laisser des traces durables dans notre œil, sinon une inquiétude féconde dans notre esprit.

La répétition publique suivie du débat avec M. CUNNINGHAM et John CAGE avait d'ailleurs permis à de nombreuses personnes, dont certaines déroutées comme vous au départ, de mieux saisir le sens de la démarche de ces deux créateurs.

J. M. M.

« SAMEDI SOIR, DIMANCHE MATIN »

Ce film « Samedi soir, Dimanche matin » de Karel Reisz, déjà ancien, par la date de sa production, me semble personnellement, très actuel dans son fond. Je m'explique.

Si le travail, crée une communauté de situation : il ne crée cependant pas une communauté humaine. Cf : cet immense atelier, quadrillé à l'extrême, par des machines assez semblables, sur lesquelles chaque travailleur est rivé à son rendement... orientées de telle manière que aucun travailleur n'a une vue d'ensemble de l'atelier (hormis le contremaître)... le repas pris ici - ou là - à même le lieu de travail, sans lieu commun pour le prendre... Créent une individualisation maximum, des travailleurs, base même de l'exploitation capitaliste.

Et situent l'héroïsme de l'action syndicale, qui malgré de telles pressions arrive cependant à créer un « droit du travail », dans la mesure où à force d'efforts constants et constamment contrés, ils arrivent à faire découvrir aux travailleurs, leurs besoins personnels et collectifs de dignité humaine.

Le fait du travail de nuit choisi, par ce que plus payé : est aussi me semble-t-il à analyser dans cette perspective de promotion individuelle du salaire, promotion nécessaire dans l'économie, où les salaires ne progressent pas avec le coût de la vie... mais qui se paie chèrement par la destruction de la communauté familiale.

SUR LE SNACK BAR

Il m'est particulièrement agréable de venir vous apporter le témoignage de satisfaction au nom de tous les amis du Secours Populaire Français et au nom également de nos invités, pour le repas servi dans le restaurant-bar de la Maison de la Culture dont vous avez la direction.

Le repas servi aux 67 personnes a été apprécié par tous, de même que le service accompli par votre personnel sous votre autorité.

M. BOYER.

Monsieur Alfred VAILLANT, Président de la Section Rhône-Alpes-Jura de l'Association des Ingénieurs des Villes de France, et moi-même, vous remercions du soin que vous avez apporté au diner servi aux membres de notre Assemblée régionale.

Vous avez ainsi contribué à la réussite de notre soirée, chacun ayant été enchanté et étonné de trouver une bonne table implantée dans un lieu comme la Maison de la Culture.

M. WELTI.

PRETS IMMOBILIERS

CRÉDIT AGRICOLE

10 AGENCES DANS L'AGGLOMERATION GRENOBLOISE :

- GRENOBLE, 103, cours Berriat
- GRENOBLE, 6, rue Lesdiguières
- GRENOBLE, 15, rue Paul-Claudel
- GRENOBLE, 3, rue de Narvik
- GRENOBLE, 2, avenue Jules-Vallès

- DOMENE, 6, rue Emile-Blanc
- MEYLAN, 2, boulevard des Alpes
- PONT-DE-CLAIX, 26, place Aristide-Briand
- ST-MARTIN-D'HERES, 126, rue A.-Croizat
- SEYSSINET, 64 ter, avenue de la République

POUR CEUX QUI ONT LES PIEDS SUR TERRE





à l'enseigne du tripot

"Au bois lacté"



Photo X

L'auteur

Dylan THOMAS, Gallois, peu connu en France, est sans doute le plus célèbre, le plus populaire des poètes contemporains de langue anglaise. Il appartient à cette race chaleureuse d'écrivains gallois ou irlandais, grands rêveurs, grands buveurs, champions de l'insolite, de l'humour et de l'humanité fraternelle.

« Au Bois Lacté » fut l'une de ses dernières œuvres — il mourut à 39 ans il y a une vingtaine d'années —. Il réalise là le portrait depuis longtemps projeté d'un village gallois où, à maintes reprises, au cours de sa vie mouvementée, il trouva refuge.

Distribution

Mise en scène : **Stephan MELDEGG**

Gossamer Beynon, Mrs. Pugh, Gwennie, etc... Jacqueline HENRY
 Polly Jarretière, Mae Les Rosiers, Mary Anne La Marine, etc... Martine VATEL
 Rosie Probert, Lily Culotte, Mrs Dai Mico, etc... Christine THERY
 Capt. Cat, Mr. Waldo, Johnny Christo, etc... Jacques TESSIER
 Mr. Mog Edwards, Mr. Pugh, Mr. Prithard, etc... François GAMARD
 Boyo Bon-a-Rien, Sinbad La Marine, Cherry Owen, etc... Jean LARROQUETTE
 I. Voix, Reverend Eli Jenkins, Orgue Morgan, etc... Stephan MELDEGG

La presse

« Au Tripot, sur son minuscule plateau, Stephan Meldegg fait évoluer ses comédiens pour créer des plans, des masses sonores comme un orchestre, et, à force de probité, de ferveur, la musique des mots monte si bien et si haut que dans la petite cave de la Montagne Sainte-Geneviève les odeurs de la terre galloise montent aussi dans l'air, et l'odeur de la vie. »

Robert KANTERS

« Ce qui fait une soirée d'une qualité rare, mélancolique et gaie, d'un charme assez secret, où l'on ne force jamais le ton, mais où une voix vivante et chaude parle, et raconte. S'il est une justice au théâtre, Au bois lacté devrait trouver son public. C'est affaire de cœur, de sensibilité et d'intelligence. »

Pierre MARCABRU

« Stephan Meldegg et ses compagnons ont su conserver cette fraîcheur naturelle, cette ironie profonde, ce sens de la simplicité sans lesquelles cette chronique serait devenue une critique. »

Jean-Jacques OLIVIER

« Cela dit, Au bois lacté est un merveilleux spectacle, joué par des comédiens pleins de dons, et très intelligemment mis en scène par Stephan Meldegg, de qui j'ignore tout. »

Jacques LEMARCHAND

PARMI les nombreux cafés-théâtres, nés ces dernières années, et qui contribuent d'une manière originale à transformer et vivifier l'activité dramatique, « le TRIPOT » qu'animent avec une dizaine de camarades Stephan MELDEGG, Jean LARROQUETTE et Pierre KLEE, est indiscutablement l'un des plus remarquables.

Le véritable événement qu'ils ont su créer avec « AU BOIS LACTÉ » du grand poète gallois Dylan THOMAS en est la démonstration. Il nous permet aussi de constater, une fois de plus, que le renouveau dramatique qu'un peu partout on recherche aujourd'hui, avec même parfois une certaine frénésie, réside sans doute moins dans les révolutions et performances techniques que dans le talent, l'invention, l'esprit d'aventure d'une troupe véritable de comédiens au service de textes.

Il faut en prendre conscience : parmi ceux qui, ces dernières années, ont le mieux passé la rampe — AVRON, EVRARD, RUFUS, BOUCHAUD, HALLER, BOUTEILLE — sortent du cabaret ou du café-théâtre. Tous sont d'abord des acteurs, mais tous aussi fondent leur expression sur le jeu et le texte dont ils sont par ailleurs très souvent les auteurs.

Durant près de deux semaines, nous accueillerons donc en cette fin d'année le TRIPOT avec quelques-uns de ses spectacles.

« AU BOIS LACTÉ » de Dylan THOMAS qui sera joué régulièrement dans la petite salle et 3 autres spectacles d'une durée d'une heure qui seront « servis » en alternance, avec des consommations, dans un lieu de la Maison transformée pour l'occasion en cabaret-théâtre — « BAIN D'OISEAU » de Leonard MELFI ; « NEXT » et « BOTTICELLI », 2 pièces de Terence MAC NALLY ; « LE VIRAGE » de Tankred DORST.

G. K.

"Le virage"

de Tankred Dorst



Photo Maurice Henry

adapté par Claude LAURENT, mis en scène par Stephan MELDEGG avec Jacques TESSIER, François GAMARD, Stephan MELDEGG

Au sommet d'un piton rocheux, quelque part en Allemagne, il y a un virage dangereux. A la sortie de ce virage, deux frères guettent les accidentés en puissance. Ils en sont à leur 24^e mort. Toute leur vie s'est organisée autour de cette route meurtrière. Le frère bricoleur répare les voitures pour le garage voisin et sculpte des croix de bois. Le frère, intellectuel et poète, cisèle des oraisons funèbres et cultive des fleurs pour les couronnes.

Or voilà que le ministre lui-même vient se rendre compte sur place de l'état de la route et... c'est le 25^e accident. Rescapé par miracle, encore tremblant, il décide de commencer les travaux sur-le-champ. Plus de virage, mais une autoroute éclairée à giorno. Plus d'hécatombe, mais la route du bonheur.

Réalisant alors qu'ils vont perdre leur raison de vivre, les deux frères décident que le ministre ne redescendra plus jamais dans la vallée.

Les problèmes, les soucis, les occasions de vitupérer la carence des Pouvoirs publics, les angoisses, et les luttes quotidiennes constituent l'aliment nécessaire de l'homme ; tel est l'enseignement que l'on peut tirer de « Virage », pièce parabolique de Tankred Dorst qui met en scène Stephan Meldegg.

Peu à peu, le malaise s'installe sans que jamais le ton soit autre que celui de l'apparent badinage. François Gamard et Jacques Tessier, le visage blanc, tels des pierrots, inquiétants sous leur apparente bonhomie, confèrent à la pièce une irréalité de cauchemar.

F. V.

L'auteur

Né en 1925 à Senneberg (Allemagne). Soldat en 1942 (prisonnier de guerre aux Etats-Unis, en Belgique et en Angleterre). A son retour en Allemagne : études germaniques, d'histoire de l'art, de dramaturgie allemande. Participe aux spectacles d'un théâtre de marionnettes. Travaille dans une maison d'édition. Travaille à la production d'émissions pour la télévision scolaire. Création de « Virage » en 1960. Egalement auteur de « La grande imprécation devant les murs de la ville » créée en France au T.N.P.-Chaillot, et de « Toller », qui sera monté au T.N.P. de Villeurbanne au cours de la saison.

"Bain d'oiseau"

de Leonard Melfi

adapté par Jean ROSENDAEL, mis en scène par Stephan MELDEGG avec Martine VATEL et Stephan MELDEGG - créée au « Tripot » en 1970

PAR sa tendresse d'esprit et sa violence de ton, par sa manière d'approcher peu à peu ses personnages, d'en dessiner avec affection les défauts comme les vertus, par son indulgence de cœur et son optimisme indomptable malgré sa connaissance de la misère humaine, Leonard Melfi ressemble à John Steinbeck. Il est un auteur vedette des cafés-théâtres off-Broadway. Son « Bain d'oiseau », que présente « Le Tripot », marquera une date dans l'histoire des cafés-théâtres parisiens.

Cette pièce en un acte confronte les solitudes de deux êtres que rapproche fortuitement leur commune disgrâce matérielle. Lui, est un artiste cramponné à son besoin d'écrire. Elle, une pauvre fille certaine de sa laideur et dont la mère exploite la crédulité afin de vivre confortablement. Il survit allègrement parce qu'il croit à son art ; elle respire uniquement par habitude, vaincue, épouvantée par les soudains battements de son cœur. Elle soupçonne l'existence du bonheur, mais elle a accepté de n'y avoir pas droit. La lumière viendra de sa révolte inconsciente et du calme lucide de son compagnon d'infortune.

L'auteur

Leonard MELFI, 40 ans, s'est vu refuser une dizaine de pièces par les productions de Broadway avant de se faire découvrir par Eileen STEWART du café-théâtre « LA MAMMA ». De cette nouvelle possibilité théâtrale, résulteront une série de pièces courtes et intenses dont « BAIN D'OISEAU » est sans aucun doute la plus significative. Membre de Actors Studio, il vit à New York se consacrant aujourd'hui à la télévision et au cinéma.

L'analyse psychologique est menée avec une finesse pénétrante, à travers un dialogue léger, rapide où les sentiments les plus subtils s'imposent derrière les formules les plus élémentaires, les périphrases les plus banales. On ne saurait être à la fois plus incisif et plus simple.

Interprétation intelligente et sensible de Florence Querfy et surtout de Stephan Meldegg dont l'humour métamorphose un constat de faillite en chant d'espoir.

Claude Baignères.

"Next" et "Botticelli"

de Terence Mac Nally

adaptées par Jacques TESSIER, mises en scène par Jean LARROQUETTE créées au « Tripot » en janvier 1972

« NEXT », le suivant », le suivant a pénétré dans le bureau du sergent-recruteur : une femme-soldat. Certes le « PROCÉDÉ » classique est classique à prime abord : l'homme se dénudant physiquement et moralement devant la femme. Mais cet être pitoyable et sympathique se révèle être autre chose... et c'est une critique acerbe de l'Américain moyen et d'un système où l'échec est interdit, qui dépasse bien vite la situation classique pour atteindre la véritable folie.

« BOTTICELLI » ? Comment décrire cette pièce ? La situation est simple : 2 G.I. devant le repaire d'un Viet. Ordre supérieur : abattre le jaune quand il sortira. Mais le temps passe et l'ennemi ne bouge pas. Alors on joue un jeu de salon pseudo intellectuel, en fumant du « hasch » du bout des lèvres. Mais la mort est là. C'est tout... et c'est éternel.

Nous avons lié les 2 pièces pour n'en faire qu'un spectacle parce que c'est une seule et même préoccupation, et l'homme d'une des pièces pourrait très bien être l'homme de l'autre, avec entre temps 6 mois d'instruction militaire, 6 mois de jungle, de moustiques, d'ennui, de vide, de mort.

L'auteur

Terence MAC NALLY fait partie, avec Lewis John CARLINO, Leonard MELFI, et bien d'autres, de ces jeunes auteurs dramatiques américains découverts par les cafés-théâtres. Son succès dépassa vite le cadre restreint des petites scènes et une de ses pièces fut même créée avec beaucoup de succès à Broadway.

Mais le café-théâtre lui offrait un contact plus direct avec son public, contact nécessaire pour ces pièces courtes, incisives, abordant les problèmes cruciaux de l'Amérique d'aujourd'hui, par le biais du comique ou de la dérision. MAC NALLY revient donc à « LA MAMMA » avec « NEXT » et « BOTTICELLI ».

ROUGE et NOIR

abonnement

Le prix de l'abonnement annuel est de 4 F. Ecrire à « Rouge et Noir », B.P. 507, 38 - Grenoble.

Directeur de la Publication : Didier BERAUD - Rédacteur en chef : Claude ESPERANDIEU - Rédaction : Philippe de BOISSY, Claude ESPERANDIEU, Paule JUILLIARD, Guillaume KERGOURLAY, Jacques LAEMLE, Jean-Marie MOREL, Fritz MULLER, Philippe NAHOUM, Alain THOMAS.
 Tirage : 24 000 ex. — Réalisation, mise en page : Maurice GUENIN
 Maison de la Culture, 4, rue Paul-Claudé, Grenoble, téléphone : 87-74-11
 Prix : 0,50 F - Publicité : SERES, 4, r. Nestor-Cornier, Grenoble, tél. 44-24-37